

12.11.2007

De Rennes à Paris, que du bonheur (ou presque)

Ce qui se passe à **Rennes**, avec le festival « Mettre en scène » est assez extraordinaire. D'abord coté public (donc beaucoup de jeunes). L'an passé, par exemple, ce festival, qui s'étale sur deux petites semaines à peine, a réuni près de 24.000 spectateurs, autant dire, en chiffre, le quart des entrées du Festival d'Avignon In. A cela, pas de mystère : Le **Théâtre National de Bretagne**, dirigé par François **Le Pillouer**, a su attirer et former des spectateurs curieux, ouverts. Sa programmation, européenne, allie danse et théâtre, recherche et spectacles plus unanimistes, mais sans concessions. Dans la maison, il y a aussi une école, et des créateurs associés; Jean-François **Sivadier**, François **Verret** ; et Stanislas **Nordey** qui, pour « Mettre en scène », s'est essayé à l'écriture de l'auteur et metteur en scène canadien Wajdi **Mouawad**, dont il monte « Incendies ». Comme un oratorio tragique. L'écriture de **Mouawad** résiste, pas les acteurs, et pas plus le spectacle de **Nordey**. D'ailleurs, il était question que **Nordey** crée un autre texte de **Mouawad** au prochain festival d'Avignon. Il a changé d'avis, tant mieux ! Car quand **Mouawad** monte du **Mouawad**, c'est formidable, vivant, pas gris, et élégiaque.

Autre artiste fidèlement co-produit par le TNB: François **Tanguy** et le Théâtre du **Radeau**. Son « Ricercar » (qui sera du prochain festival d'Avignon) est une splendeur. Où l'on retrouve tout le vocabulaire du poète **Tanguy** : espaces mis en abîme et profondeurs changeantes par un jeu de panneaux , de toiles, coulissantes ou manipulées à vue, par un jeu de lumières, néon, lampe de chevet, blanc vif, rouge intime. Dans un fatras de tables, de chaises, et sous des tornades de musiques (Verdi, Berg, Berio, Sibelius, etc.. en coupé/collé abrupts) des hommes en chapeau melon, des femmes en robe de marquise grand siècle se profilent en ombres chinoises, soudain se figent, ou posent, assis sur une table telles les figures immobiles d'un tableau, égrènent des bribes de texte, en italien, en allemand, en français. On y saisit une histoire d'échelle de Jacob, celle d'un poète, **Mandelstam**, la description d'un paysage. On y pressent qu'il s'agit d'élan, de chute, et d'élan encore. Il ne faut pas chercher à s'accrocher aux mots, à un sens : ce « **Ricercar** » touche par tous les pores de la peau. Son rythme en ressac subjugue. En sortant, le spectateur se voit remettre un livret, où il pourra lire, à la lumière de ce spectacle, les textes dits ici : **Gadda, Villon, Fellini, Kafka, Büchner, Pirandello**, d'autres encore, et **Dante**, beaucoup.

...